

DOSSIER DE PRESSE : ARTPONT / EXPOSITION CECILE BORNE

CHATEAU DE L'HERMINE A VANNES  
DU 13 NOVEMBRE AU 16 DECEMBRE 2021



[HTTPS://WWW.ARTPONT.FR/](https://www.artpont.fr/)

[HTTP://CECILE.BORNE.FREE.FR](http://cecile.borne.free.fr)

[HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/ARTPONTASSOCIATION/](https://www.facebook.com/artpontassociation/)

## L'association ArtPont

L'association ArtPont, fondée en octobre 2012 a pour but de proposer au public « la rencontre avec des artistes peu connus localement, au travers d'une manifestation qui allie divers modes d'expression et dont l'accès doit répondre à un principe de gratuité » (article 2 des statuts).

Les membres du bureau, pour partie issus du monde associatif et culturel vannetais, souhaitent que les manifestations proposées puissent toucher des publics différents - et les plus larges possibles -, avec notamment une grande attention apportée au public scolaire, l'ambition avouée d'ArtPont étant de contribuer à élargir le champ de l'offre culturelle départementale et à développer l'éducation aux arts.

L'association compte une trentaine de membres parmi lesquels est élu un conseil d'administration - qui réunit cette année 8 membres actifs - engagé dans la réalisation de notre prochaine grande exposition dédiée à l'artiste Cécile Borne, qui vit et travaille à Douarnenez.

## Le Projet 2021

### Cécile Borne, une artiste au travail multiforme

L'association ArtPont a souhaité pour sa 4ème grande exposition à Vannes faire découvrir au public une artiste dont les oeuvres sont marquées par le souci de la question environnementale et témoignent d'une approche humaniste.

Cette approche revêt diverses formes : danse, chorégraphie, films, oeuvres plastiques, installations, qui sont autant de moyens de construire son travail de mémoire et de permettre au public d'accéder à son univers, bâti sur les traces du vivant qu'elle s'attache à recueillir sur les grèves de Bretagne et d'ailleurs pour les faire renaître sous une forme nouvelle.

Cécile Borne s'intéresse à ce que la mer nous renvoie de nous-mêmes.

A partir de ces déchets anthropiques, tissus et plastiques, métamorphosés par leurs dérives océaniques, elle questionne les notions de corps, de mémoire et de mouvement. A travers cette archéologie de l'abandon, dans cet arpentage de traces, elle invente de nouvelles visions, met en œuvre les traces de notre époque.



## Biographie

Élevée au bord de la mer, sur les rivages de la Bretagne, Cécile Borne pratique depuis l'enfance la chasse aux trésors. Après des études D'arts Plastiques à l'université de la Sorbonne, elle poursuit ses apprentissages en danse contemporaine à Londres et à Paris. Devenue danseuse interprète, chorégraphe et metteuse en scène au sein de compagnies chorégraphiques, elle sillonne durant quinze ans les scènes internationales. De retour en Bretagne en 2000 elle crée sa Cie, Aziliz Dañs en imaginant et développant un lieu de création

unique en son genre, la Grande Boutique, à Langonnet. à la croisée de la danse, des arts plastiques, de la musique et de la vidéo.

Elle mène depuis quelques années un travail de mémoire et de création autour des tissus échoués, parcelles d' étoffes venues du large et rejetées par la mer. Ces fragments de tissu deviennent le point de départ d'un développement sensible aux lisières de l'intimité du corps et du tissu social. Ces humbles reliques, ruines muettes témoignent d'une histoire sans parole. Elles travaillent avec le corps, son absence inscrite en creux. Sous leur assemblage palpite quelque chose qui appartient à la mémoire, quelque chose issu de la chair, une sorte de peau. Cécile Borne invente à partir de l'envers du décor de l'éparpillement, du rebut, d'un détail insignifiant à première vue, de nouvelles visions.

Elle fait avancer ses projets avec une transversalité revendiquée qui la conduit également à des créations audiovisuelles, en complicité avec le vidéaste **Thierry Salvvert**, à la mise en scène de spectacles avec la troupe **Korrighed Is**. Elle y questionne les notions de corps, de mémoire et de mouvement. Dans cet arpentage de traces, elle interroge l'humain dépouillé et l'humain social, leurs formes parcellaires, visibles et invisibles.

Ces dernières années, Cécile Borne a élargi son champ de recherches aux déchets plastiques présents sur le littoral. Elle présente à partir de ces fragments une fiction ethnographique plastique : **Les Indigènes du 7e continent**.

Elle vit actuellement à Douarnenez. Ref : <http://cecile.borne.free.fr/bio/index.html>

Danseuse interprète, chorégraphe, metteuse en scène, vidéaste, plasticienne, Cécile Borne a plus d'une corde à son arc et 20 années d'exposition et de performances artistiques ont contribué à la faire connaître sur tout le territoire breton, mais aussi à Paris et en région parisienne, ainsi qu'à l'étranger et notamment en Belgique, en Allemagne, au Portugal, au Bénin...

## LES GRANDES LIGNES DE LA MANIFESTATION

### Les œuvres au château de l'Hermine

Tous les jours du 13 nov au 16 déc de 14h à 18h 30

La visite de l'atelier de Cécile Borne, et de sa galerie à Douarnenez, nous a permis de mieux cerner son travail de création et d'en découvrir la richesse.

L'exposition de Vannes va s'orienter selon deux axes :

**Dans la grande salle 2 de l'Hermine**, il a été convenu de proposer au public un vaste ensemble intitulé **Les indigènes du 7ème continent**, ensemble qui évoque le tristement fameux 7ème continent, fait de millions de tonnes de plastique, agglomérat de déchets entraînés et accumulés par les courants, jusqu'à constituer une île dont la superficie dépasse 6 fois la France.

Chaque jour sur nos côtes, il s'en échoue un peu plus. Et l'infatigable collectrice qu'est Cécile Borne a fini par se rendre à cette évidence qu'il fallait transmettre et rendre compte, alerter, sensibiliser sur la catastrophe en marche.

**A propos de cette Fiction ethnographique plastique :**

*«Ce peuple habite les contrées plastiques et nous renvoie à notre inconséquence. Sa présence est le miroir de notre surconsommation galopante et de notre incapacité à gérer les déchets. **Les Indigènes du 7ème continent** assemblent les fragments, composent des rituels en liquidant la fonction première afin de laisser émerger un imaginaire ludique mais aussi inquiétant. Ils habitent un monde reconstitué par une esthétique de l'abandon, ils inventent de nouveaux codes, de nouveaux rites sur l'autel du grand désastre planétaire. Dans de cette installation, le visiteur est invité à circuler entre objets, images, vidéos, pointes d'écoutes audios, abstractions géométriques répétitives, accumulations étranges, mouvances organiques, détournements de fonds marins, appropriations plastiques. Il chemine à la rencontre de ce peuple, né de notre saturation consumériste. Je me suis rapprochée dans l'élaboration de ce projet, de scientifiques qui travaillent sur cette question» (Cécile Borne)*

**La salle 1** sera dédiée à un ensemble intitulé **Tissus-mémoire**.

Plusieurs compositions regrouperont des créations plastiques effectuées à partir des matériaux de prédilection de Cécile Borne que sont les tissus échoués qu'elle collecte depuis toujours sur les côtes, pour en faire la matière de ses œuvres.

*« Sur les côtes de l'Atlantique les tissus trouvés renvoient essentiellement à l'activité des ouvriers de la mer. Ils sont lessivés par les marées, altérés d'une façon qui n'est pas celle de la Méditerranée au bord de laquelle les tissus sont plus enfouis et moins rongés, davantage corrodés par le soleil. C'est donc à une étude des ruines que Cécile Borne se livre, exposant leurs différentes qualités, en plis, en incrustations, en franges, en déchirures, en dentelles involontaires qui rejoignent parfois le motif de l'algue — ce lent travail d'usure dont ne bénéficie pas le plastique »\**

Seront notamment exposés ses « **Carnets de bord** », qui « de la pointe bretonne aux rivages portugais, de l'Italie au sud Tunisien, ou à la Turquie, mettent en œuvre des fragments malaxés puis restitués par le milieu océanique et sa temporalité de forme de flux. [...] dans le respect de leurs trajectoires invisibles, Cécile Borne les agence par lieux, par jour de collecte, construisant peu à peu une suite plastique qui apparaît comme une sorte d'atlas. Un atlas dans lequel les chiffons, les tissus deviennent des cartes. Celles des voyages de l'artiste mais aussi les relevés topographiques d'autres trajectoires erratiques. Nos géographies humaines. » \*

\* Texte de Virginie Gautier

## Autour de l'exposition

**Jeudi 2 décembre à 14h30 amphithéâtre Sauvy IUT de Vannes** - En partenariat avec l'UTA

**Deux projections de courts-métrages artistique de Cécile Borne et Thierry Salvert, en leur présence**

**1- Mémoires Vives**, 4 court-métrages artistiques - 1h.

A propos de Mémoires vives : « Chaque film prend appui sur l'univers d'une femme au travail. Il ne s'agit pas ici d'un documentaire mais d'une sorte de tableau en mouvement. [...] Le choix de ces femmes s'est fait sur plusieurs critères : leur métier, la matière travaillée, le va et vient entre leur univers et la manière dont celui-ci a façonné leur présence corporelle, leur imaginaire, et bien sûr sur la rencontre humaine. Ces films ne sont pas la captation d'une chorégraphie pré-existante mais font l'objet d'une écriture simultanée de l'image et du mouvement. Travailler avec l'image vidéo nous permet une écriture chorégraphique en décalage avec une vision spectacle. [...] . La danse est un art particulièrement éphémère. À travers cette série de films, nous réalisons une œuvre durable, qui se réinvente à chaque diffusion ». **Cécile Borne et Thierry Salvert**

**2 La Femme coiffée #1 et #2**, 2 courts-métrages artistiques - 20'

Deux films qui mettent en scène un être hybride, tout à la fois corps humain et tête de monstre plastique - figure mythologique d'un temps futur ? - dont la coiffe est composée de déchets plastiques, rejetés par la mer, ici un filet vert dont la forme évoque une coiffe bretonne traditionnelle, là, des fragments de bouteille d'eau élimés par la mer, rassemblés en couronne comme les serpents sur la tête d'une gorgone..

Images, sons et lents mouvements du corps se combinent pour mettre en scène l'errance fantasmagorique d'un être dont l'existence témoigne des excès de notre société consumériste. L'écran nous renvoie à nous-mêmes, apprentis sorciers dépassés par leur création, tandis la femme coiffée hante nos lieux familiers, sans y trouver vraiment sa place, tentant en vain de s'intégrer, symbolisant tout à la fois et nos désirs sans frein et les peurs inscrites dans leur sillage.

Deux films qui questionnent la relation de l'art à l'environnement, et interrogent la contamination plastique de nos modes de vie. A travers cet entassement de déchets où la figure humaine disparaît se dessine une alerte: quel héritage léguerons-nous aux générations futures?

Samedi 27 décembre à 14h30 au Cinéma Garenne - En partenariat avec l'UTA

Projection de *Leaning Into the Wind* (*Penché dans le vent*) de **Thomas Riedelsheimer** – Allemagne – 2017 – 1h37

**Andy Goldsworthy** est un artiste mondialement reconnu pour son travail éphémère et permanent avec la nature, le Land Art. Il y a 16 ans, de sa rencontre avec le réalisateur Thomas Riedelsheimer est né le succès mondial *Rivers and Tides*. Entre 2013 et 2016, les deux hommes sont repartis à l'aventure. On découvre comment Andy Goldsworthy s'introduit lui-même dans ses œuvres, comment son travail devient à la fois plus fragile et plus personnel, plus sévère et plus difficile, incorporant des machineries massives et des équipes importantes sur de plus gros projets. *Penché dans le vent* est un voyage créatif qui nous mène d'Edimbourg à la réserve d'Ibitipoca au Brésil, du sud de la France à la Nouvelle-Angleterre.

Samedi 20 Novembre à 14h30 amphithéâtre Sauvy IUT de Vannes – En partenariat avec l'UTA

Conférence : *L'arbre et la forêt dans l'art : du romantisme à l'art contemporain*, par Sonia de Puineuf, historienne de l'Art.

La représentation de la nature fait partie des objectifs premiers de l'art. Dans le romantisme qui est né avec l'industrialisation, le lien sentimental entre l'artiste et la nature qui l'entoure est un grand sujet dans la peinture. Le motif de l'arbre et de la forêt y prend une place importante. Décliné sous diverses formes, il ne perdra pas de son acuité par la suite. Traversant les décennies et les siècles, les croyances et les mystères qui entourent les espaces forestiers nourrissent l'imagination des artistes qui, d'une façon ou d'une autre, questionnent l'impact de l'activité humaine sur la planète. Le geste artistique qui se concentre sur l'arbre et la forêt permet souvent d'invoquer les énergies profondes de la nature et le fragile équilibre du monde moderne.

De Caspar David Friedrich à Giuseppe Penone, cette conférence se veut interroger la création artistique à travers le prisme écologique en se concentrant sur le motif de l'arbre et de la forêt non dépourvu d'une certaine poésie.

**Sonia de Puineuf** est historienne de l'art, de l'architecture et du design graphique. Elle travaille comme conférencière à Brest. Docteur de l'Université Paris IV-Sorbonne, elle est auteure de nombreux articles dans les revues scientifiques et ouvrages collectifs.

## Actions spécifiques vers publics divers

**Public scolaire** (En partenariat avec la Direction Académique des Services Départementaux de l'Education Nationale et la DAAC, Délégation Académique à l'Education Artistique et à l'Action culturelle)

**Du 15 novembre au 16 décembre**

Comme lors de chacune de ses expositions, l'association Artpont va particulièrement s'impliquer dans la médiation à destination du public scolaire en organisant des visites guidées pour ce public (dont une dédiée aux enseignants en présence de l'artiste).

Ces visites guidées, gratuites, concerneront les 1<sup>er</sup> et second degrés des établissements publics et privés dans le cadre d'un partenariat renouvelé avec la Direction Académique du Morbihan via le coordinateur départemental Arts et culture et les conseillères pédagogiques Arts.

Il est également prévu des rencontres avec les élèves en présence de l'artiste, en fonction de ses disponibilités.

**Un document guide à destination des élèves est élaboré par l'association** afin de permettre aux enseignants de mieux exploiter la visite de l'exposition par les élèves.

**Inscriptions du 15 septembre au 22 octobre par mail à [artpont56@gmail.com](mailto:artpont56@gmail.com) – COMPLET**

**2 visites guidées en présence de l'artiste et de son équipe de danseurs** (Vendredi 10 décembre à 18h30 et 19h30 (Petite jauge - Uniquement sur réservation [artpont56@gmail.fr](mailto:artpont56@gmail.fr) à partir du 3 décembre)

Visites commentées pour les groupes sur réservation [artpont56@gmail.fr](mailto:artpont56@gmail.fr)

Des visites guidées pour les groupes qui en feront la demande. Inscriptions par mail à [artpont56@gmail.com](mailto:artpont56@gmail.com) (communications vers maisons de de quartiers et associations locales)

Ailleurs :

- La médiathèque d'Arradon accueillera une oeuvre de l'artiste durant le temps de l'exposition de manière à toucher un public moins mobile, mais aussi à faire écho à l'exposition installée à Vannes. Il n'a pas été possible d'étendre à davantage d'établissements car les médiathèques ont un programme chargé en novembre avec le mois du documentaire et ont également à placer avant la fin de l'année des événements reportés) ..

## QUELQUES ÉCRITS

### Etude Critique, par Gérard Prémel

*Gérard Prémel, né en 1932, est sociologue, écrivain et poète breton, ancien rédacteur en chef de la revue culturelle et littéraire bretonne «Hopala! La Bretagne au monde», fondée sur le modèle de la revue culturelle et littéraire galloise Planet. Il a publié de nombreux ouvrages de poésie, dont «Joie, Colère et Vérité» en 1954, «Le pont est toujours intact» en 2005, et a également collaboré à plusieurs livres d'artistes.*

*Il nous parle de Cécile Borne :*

**Cécile Borne, Coureuse de grèves, œuvres, 2008-2012** Eprise de mer et d'estran, c'est vers la fin des années 1990 que sa fascination pour les menus trésors de la laisse basse-mer s'est développée, et qu'elle s'est mise à collecter et examiner plus attentivement tous ces trésors. Puis les a décryptés, les a refaçonnés: morceaux de voile, lambeaux de zodiacs, intérieurs de canots pneumatiques, fragments de vêtements de travail... autrement fragments de vie n'existant plus que comme déchets, chiffons, traces. Les gens de mer font, pour entretenir leurs bateaux, grosse consommation de chiffons. D'où cette permanente présence du textile sur l'estran, tous à la limite du vestige fossile -que la coureuse va collecter au gré du mouvement des marées. Cécile Borne est une fille de la mer, elle adore nager. Mais cette recherche de la vie dans le sable, cette obsession de la désincrustation font d'elle, d'une certaine manière une archéologue. À ceci près que Cécile Borne ne se satisfait pas de cette archéologie: elle est aussi imagière et conteuse. Elle va donc restituer une qualité à ces vestiges de rivages, elle va leur rendre une dignité, non pas première, mais la dignité de tout le vécu dont ils sont chargés. Ces tissus, ces morceaux de caoutchouc, ces bandes de plastique, ces fragments de cirés...seront nettoyés, lessivés, empilés, pressés et elle les réinstallera. Autrement dit, leur redonnera forme et sens dans le processus même de cette installation. Comme par exemple cet intérieur de canot pneumatique si semblable à un test de Rorschach qu'elle va tendre sur une toile ou sur une plaque de plexiglas. Elle extrait, selon les mots d'Eric Prémel, «de toutes ces parcelles de tissus, qui sont des traces humaines, des cicatrices... une nouvelle grammaire des rivages». C'est cette grammaire qu'elle installe littéralement , au sens où l'on parle aujourd'hui d'installation, et qu'elle donne à voir en les organisant de façon simple ou complexe mais toujours mystérieusement et puissamment emblématique; comme si en procédant avec soin à l'installation de ces bribes sur un support, elle leur injectait, à travers cette mise en œuvre qui est aussi mise en scène, quelque chose du souffle, du sel et de la lumière de la grève. Le Coureur de grève est l'un des contes les plus étranges de Luzel. Cécile Borne est une infatigable coureuse de grève. Nul mieux qu'elle ne sait parler du travail qu'elle effectue: «Je marche sur le rivage, j'arpente les grèves. Ma collecte : des tissus échoués, chiffons abandonnés par la mer dans le sable, fragments de mémoire, vêtements élimés venus du large. Par le jeu des métamorphoses, je redonne corps à des matières désaffectées... Je décolle, recolle, assemble les fragments. J'interroge les lignes, les tâches... Je tente de reconstituer les bribes d'une histoire décousue». Dans la lignée des grands artistes de l'installation, Cécile Borne est une conteuse, mais une conteuse mutique, comme ont été, à certains moments, Beuys ou Boltanski. Et c'est toute l'ambivalence de son travail: il se présente au premier abord comme œuvre picturale – et il est aussi cela certes – mais bien au delà, il est cette «reconstitution d'une histoire décousue» que, Pénélope inverse et infatigable, sans cesse elle réinstalle sur l'oublieux rivage de nos jours. **Gérard Prémel**

## NOS PARTENAIRES



Direction des services départementaux  
de l'éducation nationale  
du Morbihan

